

Commémoration de la

Tragédie de Saint-Gingolph



80 ans - 1944-2024
mardi 23 juillet



Le 23 juillet...



Les 80 ans des évènements de juillet 1944 restent pour nous toutes et tous, habitants et amis de Saint-Gingolph, le souvenir de l'effroi vécu par toute notre communauté et qui entre encore aujourd'hui en résonance avec tous les drames humains que vivent les victimes civiles et innocentes des conflits armés qui ravagent notre monde.

Le 23 juillet 1944, Saint-Gingolph est né comme village franco-suisse symbole de la fraternité entre nos communautés nationales. Jusqu'à ce drame, les gingolais s'accommodaient de la frontière, ne se souciaient guère de ce trait qui sépare sur le papier bien plus que dans nos vies notre unique village. La guerre et la prise en main de la douane par les occupants italiens puis allemands montrera, comme rarement dans la longue histoire de notre village, combien une frontière peut être lourde de sens et peser sur la vie de populations civiles, dans une Europe dévastée par la guerre et la barbarie nazie.

Le 23 juillet 1944, Saint-Gingolph, petit village du bout du Lac est devenu pleinement franco-suisse. Sauvés pour l'immense majorité des villageois de France qui trouvèrent refuge chez leurs frères et soeurs de l'autre rive, jusqu'à Monthey, Montreux ou Genève. Protégés à l'image du patrimoine commun de notre église, des quelques bâtisses et du bas du village épargnés des flammes grâce à l'intervention du Président de la Commune suisse. Mais aussi lâchement assassinés pour les six personnes dont notre Curé restées en rive gauche, six fusillés martyrs innocents. Marqués à jamais par les stigmates des dizaines de maisons incendiées et toute la mémoire matérielle d'une moitié de village lémanique partie en fumée.

Le 23 juillet 1944, Saint-Gingolph a souffert au plus profond de l'âme de tous ses habitants parce qu'il était français et suisse. Il a permis de voir la solidarité et l'humanité triompher parce qu'il était suisse et français. C'est notre mémoire tragique et belle que nous commémorons pour la 80e année.

Géraldine Pflieger
Maire de Saint-Gingolph

Dossier de presse

Les évènements de 1944	3
L'Espace Mémorial	8
Le concert du Choeur de l'Armée Française	9
La commémoration	12

Les évènements de 1944

L'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle appelle tous les Français à rejoindre la Résistance. Dès le mois de novembre de la même année, un Comité local de la Résistance française est créé, sous la présidence d'André Zénoni, chef d'entreprise gingolais. Un tunnel dans les soutènements de la Morge permet la mise en place d'un réseau clandestin. André Zénoni est le correspondant local du réseau Buckmaster Alphonse, officiellement le SOE-F (Special Operations Executive France), mis en place par Winston Churchill en juillet 1940.

En novembre 1942, les Allemands occupent la zone libre en représailles à l'opération Torch, nom de code du débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

Conformément aux conditions prévues par l'armistice, les douaniers italiens remplacent les douaniers français dès novembre 1942. L'état-major des troupes italiennes commet une erreur à l'époque, qu'il n'aurait pas pu anticiper : il poste à la frontière des personnels ressortissants piémontais de la région de Borgomanero-Domodossola. Or les ouvriers de l'entreprise d'André Zénoni sont tous originaires de cette même région. La vie au village reste ainsi assez ordinaire pendant la présence des douaniers transalpins.

En mars 1943, les premiers groupes de résistants apparaissent en Haute-Savoie occupée : ils se mettent en place suite à l'instauration du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) et se structurent progressivement. De nombreux jeunes, espérant une libération prochaine par les Alliés, se réfugient dans les montagnes : ils « prennent le maquis ». Leur ravitaillement clandestin transite parfois par la Suisse et leur présence ne passe pas inaperçue dans la région. Du côté suisse, la méfiance est de mise : ces hommes armés, qui tentent de passer la frontière à leur guise, inquiètent les autorités. A Saint-Gingolph, le cimetière étant situé du côté français, à plusieurs reprises, de « faux » enterrements sont organisés pour passer des marchandises ou des armes à destination du maquis. La contrebande s'effectuait également en grande partie par le lac : de la vaisselle, du tabac, du café, mais surtout des marchandises et des armes, étaient acheminés par canot jusqu'au Château des Serves, où les gingolais Jean Torrent, Léon Walker et Charles Duchoud, les prenaient en charge pour les transmettre, toujours par le lac, jusqu'à la Chéniaz, entre Saint-Gin-



golph et Bret. Ce réseau sera finalement découvert par les allemands quelques mois plus tard.

Le 1er août 1943, un groupe de maquisards, appelé « Les Diables Rouges », s'attaque au poste des gardes italiens sur la frontière franco-suisse de Novel. L'objectif est de désarmer et de faire prisonniers les douaniers. Toutefois, la mort du chef de poste au cours de l'attaque amène l'occupant à prendre des mesures de rétorsion, notamment contre les maires de Saint-Gingolph, André Chevallay, et de Novel Rémy Brouze, ainsi qu'envers plusieurs novellands. Les soldats italiens sur place ne se montrent pas pressés à appliquer les sanctions demandées par leur hiérarchie.

Le 8 septembre 1943, l'Italie capitule et le lendemain, les douaniers du poste de Saint-Gingolph quittent le village en

bus. Trois soldats allemands arrivés la veille ferment la frontière, ils seront 28 quelques jours plus tard.

Le 15 septembre 1943, des renforts viennent procéder à des arrestations. Même si plusieurs personnes ont tenté de l'en dissuader, le maire André Chevallay décide de retourner dans sa mairie. Il est arrêté ce jour-là et déporté.

Début 1944, la police de Darnand fait une incursion à Saint-Gingolph. Elle soupçonne les douaniers français d'être en étroite relation avec le maquis.

En avril, les soldats allemands construisent un poste d'observation en bois sur le toit de l'hôtel Beau-Rivage. Un drapeau à croix gammée est lui, apposé sur l'une des façades de l'hôtel de France, là où l'occupant a établi son quartier général.

En juin, suite au débarquement des Alliés en Normandie, le commandement en chef des Forces Françaises Libres donne l'ordre à tous les Résistants de harceler l'ennemi et de ne lui laisser aucun répit. Après le rude hiver 1943-1944, les maquisards hauts-savoyards caressent l'espoir d'une victoire imminente et cherchent à passer à l'action.

Dans le village de Saint-Gingolph, des rumeurs persistantes parlent d'une attaque du maquis, pourquoi pas le 14 juillet. Or ce jour-là, rien ne bouge et n'empêche les petits gingolais de sortir défiler dans la rue, sous le nez des douaniers allemands qui semblent plutôt prendre la situation avec bon esprit.

Le 20 juillet, un petit groupe de maquisards se réunit au chalet de la Quatte, dans les forêts escarpées surplombant le hameau du Locum. L'assaut contre le poste allemand de Saint-Gingolph est acté.

Au matin du 22 juillet 1944, la compagnie 93/21, commandée par le commandant Michel (nom de code de Cyrille Lazard, lieutenant-colonel de l'Armée de l'Air) est désignée pour attaquer le poste frontière de Saint-Gingolph. L'objectif est de neutraliser la garnison allemande et de s'emparer du poste. Comme leurs moyens sont limités et la plupart des combattants inexpérimentés, ils doivent créer la surprise et décident d'attaquer à l'heure du repas de midi : à cette heure-là, les Allemands sont réunis dans la salle de restaurant de leur QG à l'Hôtel de France.

Un premier groupe, commandé par un certain Loulou, se mettra en position de couverture sur les crêtes de la carrière du Locum, surplombant ainsi la route Nationale. Un deuxième groupe coupera les fils téléphoniques le long de cette même route, à midi pile. Enfin, le troisième groupe,

mené par le lieutenant Michel, descendrait sur le village par la route de Novel.

Cependant, en chemin, l'avant-garde tombe sur deux soldats allemands qui discutent avec une femme. Un jeune maquisard qui perd son sang-froid fait feu, tuant ces trois personnes, ruinant l'effet de surprise et donnant l'alerte. Après un moment de flottement, ils décident tout de même de poursuivre leur attaque. Ils sont attendus dans la localité par les Allemands. Des combats éclatent : les témoins évoquent des coups de fusils, des tirs de rafales de mitraillettes et plusieurs explosions de grenades. Une bombe au plastic, prévue pour faire sauter la salle à manger de l'Hôtel de France, est finalement jetée en catastrophe sur la minuscule guérite du pont de la douane.

Après deux heures de combat, le commandant des maquisards ordonne la retraite. L'opération est un échec et plusieurs personnes sont tuées :

- Frieda Béchet, née BIEHL, née le 19/09/1897 (sans sépulture connue)
- Valéry Jeunot, né le 18/10/1909, agent des douanes françaises (cimetière de Saint-Gingolph)
- Zaria Zocco (ou Roch Jaria), né le 18/02/1870, civil, (sans sépulture connue)
- François Bonnaz, né le 27/11/1880, civil, (cimetière de Saint-Gingolph)
- René Mariétto (ou Mariéthoz), dit « Gonzales », né le 31/08/1924, maquisard, (cimetière de Saint-Gingolph)

Huit soldats allemands, sur les 17 que compte le poste, seraient également morts. On apprendra par la suite qu'il s'agissait, non pas de soldats de la Wehrmacht, mais d'employés des douanes allemandes, simples personnels administratifs postés à Saint-Gingolph pour garder la frontière.

Passés en territoire suisse, sept maquisards reçoivent les premiers secours de la part des habitants, avant d'être évacués vers l'hôpital de Monthey.

Effrayés par l'attaque et craignant des représailles, les habitants de Saint-Gingolph France refluent vers le pont frontière. Ils se présentent par dizaine à la frontière qui leur est ouverte. Les autorités suisses mettent en place des mesures d'accueil chez des particuliers, dans les cafés et les hôtels. Des trains sont affrétés pour rallier Montreux et Vevey, où des gingolais sont logés. 313 demandes d'asile sont ainsi accordées.

Les craintes étaient fondées : dans la partie française du village presque désertée par la population, les soldats allemands organisent d'abord la défense, puis font appel à des renforts. Ils commencent aussi à piller systématiquement les habitations.

Dès le lendemain de l'attaque du maquis, le 23 juillet, un grand nombre d'allemands venant d'Annamasse – des S.S. pour la plupart - entrent dans la partie haut-savoyarde de Saint-Gingolph. La fouille et le pillage méthodiques des habitations s'accroissent. Les derniers habitants qui n'ont pas encore quitté le bourg, pris de panique, tentent de rejoindre la Suisse en franchissant le torrent, comme ils peuvent. Au total, ce seront finalement 276 habitants français qui obtiendront le titre de réfugiés.





Six personnes, restées au village, sont prises en otages :

- Arlette Boch, née le 13/10/1912, commerçante
- René Boch, né le 24/11/1881, commerçant, ancien combattant 14-18,
- Louis Veyant, né le 18/11/1909, employé d'hôtel
- Elie Derivaz, né le 20/04/1894, agriculteur, également citoyen suisse
- Henri Rinolfi, né le 06/10/1886, bûcheron, unijambiste
- Louis Rossillon, né le 30/09/1883, curé de la paroisse, ancien combattant 1914-1918, refusant d'abandonner ses paroissiens.

Vers 16 heures, les S.S. décident de mettre le feu aux bâtiments, avec des lance-flammes et du phosphore. Les maisons françaises, situées au-dessus du chemin de fer, sont incendiées systématiquement. Aidées d'un vent fort, les flammes se propagent rapidement et menacent dangereusement le bas du village, ainsi que l'église. Les autorités suisses craignent qu'elles n'atteignent l'autre côté de la frontière. Le Colonel-Brigadier de l'armée suisse, Julius Schwartz, décide alors de négocier avec les soldats allemands et obtient que l'église et la partie inférieure du village soient épargnées. Des pompiers suisses, postés sur le toit des maisons, arrosent, le mieux possible et à distance, épargnant ainsi le bas de Saint-Gingolph France. Au total, près de 70 bâtiments sont détruits (habitations, granges et écuries).

Le président de la commune suisse, André Chaperon, joue également un grand rôle dans la sauvegarde de la population française et de leurs biens. Dès le 22 juillet, traversant à plusieurs reprises la frontière, il va à la rencontre des soldats allemands et parlemente avec eux : il tente de les dissuader de brûler la totalité du village et essaie de sauver les otages. Il échoue malheureusement dans cette seconde mission et, dans l'après-midi du dimanche, 5 des 6 habitants arrêtés sont exécutés par les soldats nazis à l'emplacement de l'actuel Monument des Fusillés. Ils sont ensuite enterrés à la hâte dans une fosse commune. L'abbé Rossillon est lui emmené dans la cour de la gendarmerie, où il est exécuté d'une rafale de mitraillette à bout portant dans la nuque, puis jeté en bas du talus et recouvert de terre.



Leurs dépouilles ne seront découvertes qu'un mois plus tard, au moment de la Libération. Jusqu'à cette date, de nombreuses personnes garderont l'espoir de les retrouver vivants.

Le drame de Saint-Gingolph donne lieu à de nombreux articles de presse : côté suisse, c'est la stupeur devant la proximité des horreurs de la guerre. Les conséquences de l'attaque du maquis soulèvent également de nombreux débats, notamment dans les journaux français. Mais, c'est surtout la solidarité des Suisses vis-à-vis de leurs voisins français qui est soulignée et saluée.

Ces événements tragiques furent l'occasion de montrer que, pour les habitants qui se côtoient

au quotidien et appartiennent souvent aux mêmes familles, la frontière existe seulement sur le papier. Pour eux, Saint-Gingolph est un seul et même village et il aurait été impensable d'agir autrement.

Pendant presque un mois, la partie française du village reste déserte, occupée uniquement par le reste de la garnison allemande. Les habitants sont réfugiés de l'autre côté de la frontière (pour la plupart dans des hôtels de la Riviera vaudoise). Certains jeunes hommes regagnent le maquis, ravitaillé par des habitants suisses !

Le 17 août, suite à la libération de Thonon et d'Evian, les Allemands se constituent prisonniers et se rendent aux autorités helvétiques, qui appliqueront à leur égard les Conventions de Genève. Quelques heures plus tard, les maquisards s'installent à leur place dans la partie française du village dévastée. La joie des habitants fait rapidement place à la tristesse quand les corps des six otages sont découverts. La nouvelle se répand rapidement dans la région et plus de 6'000 personnes affluent spontanément, dans les jours qui suivent, pour rendre hommage aux victimes.

Une première cérémonie officielle de souvenir leur est rendue le 23 août. Elle se déroule en trois temps : à l'église, au cimetière et enfin au Monument aux Morts. Un cortège, formé de plusieurs centaines de personnes traverse le village français.

Par la suite, d'autres hommages suivront : en particulier le 27 mai 1945, lors de la visite de Monseigneur Cesbron, évêque d'Annecy. Ce jour-là, 80 pierres sont bénies et seront ensuite encastées dans les linteaux de porte des nouvelles habitations.

Grâce aux souscriptions publiques, qui ont permis de recueillir plus de 4 millions de francs, le lancement du premier chantier commence en 1945. Saint-Gingolph est le premier village en France à être reconstruit : l'inauguration finale a lieu le 2 septembre 1951, en présidence de Monsieur Eugène Claudius-Petit, Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme.



Aujourd'hui, les communes de Saint-Gingolph restent marquées par ces événements. Même si la plupart des habitants ne les ont pas vécus, les paroles inspirées du discours du Président de la commune suisse André Chaperon, prononcées le 23 août 1944, y trouvent toujours un écho :

« Deux villages qui ne font qu'une âme, deux communes, une seule bourgeoisie, une seule paroisse. C'est dire que ce qui atteint les uns, atteint les autres, car des générations ont cimenté l'union par le sang et la terre. Le désastre injustifié qui a accablé la partie française a semé partout l'effroi d'une guerre inhumaine, et vous savez que la Suisse entière a vibré de cet atroce martyr. (...) Ces gens qui étaient nos amis sont tombés pour leur patrie, ils resteront dans nos cœurs. Après la haine, j'espère en l'amour, semeur d'une ère nouvelle, la vraie, en un nouveau soleil de paix qui se lèvera pour toujours (...). »

L'Espace Mémoirel

Bien que les événements de 1944 représentent une page importante de l'histoire de notre village, il n'y avait jusqu'à maintenant pas de support didactique permettant aux habitants et aux visiteurs de comprendre ce qu'il s'est passé à l'époque.

La commune a donc décidé, dans le cadre des 80 ans de cette commémoration, de réaliser un Espace mémoirel dans un lieu ouvert au public. En 6 panneaux, les événements sont racontés en détails. Ils sont complétés par une borne interactive incluant tous les documents photos, vidéos ou sonores en notre possession. Enfin, une vitrine expose quelques objets d'époque qui étaient jusqu'alors entreposés aux archives municipales. Une salle permet la consultation de ces archives à la demande d'étudiants, de journalistes, de chercheurs...

Le développement d'une politique de «Tourisme de mémoire» s'inscrit dans la valorisation de l'exceptionnel patrimoine civil et militaire de notre pays. Elle traduit en outre l'engouement de nos concitoyens dans ce domaine. Le tourisme de mémoire est un axe important de la politique de mémoire du ministère des Armées. C'est pour cette raison que notre Espace mémoirel a été soutenu par le ministère.

L'Espace Mémoirel de la Tragédie de Saint-Gingolph est ouvert au public en libre accès, tous les jours de 7h00 à 23h00.



Le concert du Choeur de l'Armée Française



Pour donner la solennité et l'importance requises à cet évènement, la commune de Saint-Gingolph a sollicité le Choeur de l'Armée Française pour accompagner musicalement la commémoration.

Profitant de la présence précoce dans notre village de cette formation musicale d'exception, le Choeur se produira en **concert gratuit le lundi 22 juillet 2024 à 19h30** à l'Espace.s Horizons Lémaniques. Un chapeau à la sortie sera dédié aux commémorations et à la perpétuité du souvenir des évènements.

Présentation du Chœur de l'Armée Française

Formation spéciale de la Garde républicaine, le Chœur de l'Armée française est le chœur officiel de la République. Créé en 1982, ce chœur, composé de quarante chanteurs recrutés parmi les meilleurs, est l'unique chœur d'hommes professionnel en France. Il est dirigé par la lieutenant-colonelle Aurore Tillac et son adjointe, la commandante Émilie Fleury, toutes deux diplômées du Conservatoire national supérieur de musique et de danse, respectivement de Paris et Lyon.

Le Chœur de l'Armée française représente ainsi, de par son caractère original et unique, l'un des fleurons de la culture dans les armées. En France, comme à l'étranger, il se produit lors d'événements officiels, notamment en présence du président de la République. En parallèle, le Chœur participe à des saisons musicales et des festivals.

Le Chœur de l'Armée française collabore avec de nombreux orchestres : Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre de Paris, Ensemble Intercontemporain, Orchestre de la Garde républicaine... sous la direction de chefs tels que Yutaka Sado, Daniele Gatti, Mikko Franck, Pierre Boulez...

Ses compétences lui permettent d'aborder les œuvres de la Renaissance à nos jours, de tous styles : lyrique, religieux, traditionnel, jazz, variété... Le Chœur de l'Armée française s'associe aussi à des projets en chœurs mixtes, par exemple, avec l'ensemble vocal Sequenza 9.3, dans le cadre d'un hommage à la Paix, ou, pour *La Fille du régiment*, de Donizetti aux côtés du chœur de femmes de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, sous la direction de Hervé Niquet.

Fort de plusieurs enregistrements, salués par la critique et récompensés, le Chœur de l'Armée française consacre en 2019 un disque à des chansons de Paris (Brel, Aznavour, Gainsbourg...). Enregistré sous le label de Warner Classics, avec l'Orchestre de la Garde républicaine, Paris, je t'aime a reçu le Classique d'or RTL dès sa sortie.

Au cours de la saison 2023-2024, le Chœur de l'Armée française se produira notamment en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides, au Théâtre des Champs-Élysées, et au Collège des Bernardins, mais aussi en région, à l'Abbaye du Thoronet, et avec l'Orchestre de la Garde républicaine au Festival Berlioz à la Côte-Saint-André.



Aurore Tillac, cheffe de chœur

La lieutenant-colonelle Aurore Tillac est la cheffe du Chœur de l'Armée française depuis 2007, après en avoir été chef-adjointe pendant deux ans. Depuis plus de dix ans, elle dirige l'unique chœur d'hommes professionnel de France tant lors de cérémonies officielles que lors de concerts.

Le parcours musical d'Aurore Tillac est ponctué de récompenses dès ses débuts : à quinze ans, elle remporte le premier prix d'accordéon diatonique du festival de Castelnaud-Barbarens. Elle obtient ensuite un premier prix de clarinette et de musique de chambre à l'école Nationale de Musique de Tarbes, avant de décrocher son prix (mention très bien à l'unanimité) de direction de chœur grégorien au C.N.S.M de Paris. Rapidement, elle intègre l'ensemble Dialogos, dont les disques « Terra Adriaca », « La Vision de Tondal », « Abbo Abbas » et « Dalmatica » ont obtenu de nombreuses récompenses.

Entre 2001 et 2003, Aurore Tillac assiste Patrick Marco à la direction de la Maîtrise de Paris, après avoir suivi auprès de ce dernier une formation au CSMP, et est en parallèle (jusqu'en 2006) la directrice musicale du Concentus Vocal dédié à la musique ancienne et baroque, et la cheffe du Chœur des Universités de Paris de 2003 à 2007.

En 2007, Aurore Tillac crée La Manufacture Vocale, ensemble vocal mixte qui « s'attaque » à la musique sérieuse et moins sérieuse, classique et moins classique ; elle dirige cet ensemble jusqu'en 2018.

Depuis 2017, elle est cheffe d'orchestre associée de la compagnie lyrique Les Voix Concertantes (direction artistique Manon Bautian), compagnie lyrique permanente du Théâtre des Variétés.

La lieutenant-colonelle Aurore Tillac est Officier des Arts et des Lettres.



La commémoration de 2024



Comme chaque 10 ans, la commémoration de la Tragédie de Saint-Gingolph prendra une dimension exceptionnelle. De nombreux portes-drapeaux, élus français et suisses et représentants des associations de mémoire sont attendus.

Le programme

Lundi 22 juillet 2024

- 18h30 Cérémonie au cimetière de Saint-Gingolph
Hommage aux victimes et héros des événements de 1944
- 19h30 Concert du Choeur de l'Armée Française
à l'Espace.s Horizons Lémaniques
- 21h00 Verrée offerte par les communes de Saint-Gingolph

Mardi 23 juillet 2024

- 08h00 Accueil en mairie de Saint-Gingolph France
- 09h00 Début de l'itinérance mémorielle, vers les quatre monuments commémoratifs :
- monument de Jean Moulin
- plaque commémorative des combats du 22 juillet 1944, rue Nationale
- monument de l'Abbé Rossillon, rue Nationale
- monument des Fusillés, rue du 23 juillet 1944
- 10h30 Cérémonie officielle sur la place Charles de Gaulle
- 12h00 Vin d'honneur offert par les communes de Saint-Gingolph
au bord du lac

Médiathèque

Pour vos publications, vous pouvez utiliser les documents mis à disposition dans ces dossiers partagés :

[Documents](#)

[Photos](#)

Contact

Pour toute question sur les évènements de 1944 ou sur les commémorations, vous pouvez prendre contact avec :

Joël Grandcollot-Bened

Adjoint au maire de Saint-Gingolph, chargé de la mémoire

+33 (0)6 25 30 15 87

joel.grandcollot@orange.fr